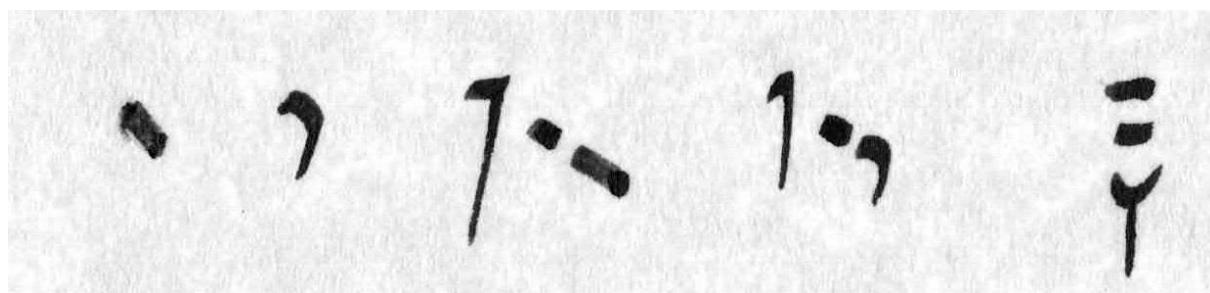


Neumes simples ou fondamentaux

La différenciation *punctum-tractulus-virga*, fondamentale dans le système accentuel des notations françaises, résulte d'un lent processus de distinction entre l'aigu et le grave, dont des phases intermédiaires nous ont probablement échappé.¹ Toutefois, le *punctum* n'a pas une forme toujours aussi bien définie (ronde par exemple dans les livres sangalliens). Quelques témoins marquent une différence entre le *tractulus* et le *punctum* et apportent des nuances d'appui (donc de rythme) entre les signes à l'intérieur d'un ensemble, d'une série, ce qui s'observe souvent dans les neumes composés ou *strophici* (*trigon*).

Gravis. On remarquera le *gravis* dans les paléofranques (Cmp, f. 80, *Quibus haec ?*), mais le plus souvent dans les systèmes diastématiques du Vexin au Soissonnais (Compiègne), permanence probable d'usages pluri-graphiques apparus conjointement aux IX^e-X^e siècles.³



Ce *gravis* n'est déjà plus utilisé seul dans la notation paléofranque de Nevers au début du XI^e siècle (*Niv*) ; il se retrouve en composition dans le *trigon* et le *climacus* comme élément terminal⁴ ; il équivaut au signe terminal, en forme de petite *virga* courbe dans d'autres familles de notations : Beauvais (n°6), Corbie (n°8), Nonantola époque I et II, bretons (n°20-21), avec ce marquage par une barre verticale du *tractulus*, qu'on retrouve autour d'Ivrée-Pavie.⁵ Quelques témoins gardent cet héritage paléofranc de marquage de différence entre les points et les *tractuli*, par exemple dans le *scandicus* (addition de l'*historia Dionysii* à Nevers au XI^e siècle,⁶ St-Vaast d'Arras, à la différence de St-Denis qui n'utilise que les points, Glanfeuil).

¹ Corbin 1957, t. 1, p. 142 ; des études plus récentes insistent sur l'origine ekphonétique du *punctum*, lié à la ponctuation, v. Haug 2019, p. 75-77. Voir par ailleurs l'approche comparée avec les notations byzantines de Floros-Moran, 2011, p. 31-37, puis pour la notation aquitaine, Grier 2018, p. 96-97.

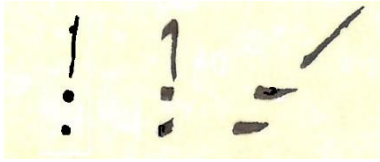
² Goudesenne 2002, pl. 3.

³ Goudesenne 2018, t. I, chap. V, p. 194.

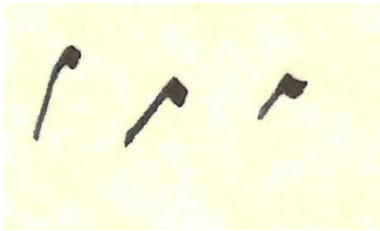
⁴ Corbin 1957, t. 1, p. 144.

⁵ Voir les tableaux de Stäblein 1975, pl. entre p. 32 et 33.

⁶ Londres, British Library, Harleian ms. 3091, f. 5v-6, (ill. 6).



Flexe. Plusieurs exemples qui reviennent à la famille française, probablement un peu plus tardifs, issus d'une plume plus épaisse, tracent un *punctum* en diagonale, incliné vers le haut, geste correspondant à la *virga flexe* ou l'*uncinus* des lorraines (Noyon, Rennes, Laon, St-Wandrille).



Virgae. Les *virgae* se différencient pour celles de la récitation, plus légères (*Eli, Vin, Lav, Den 1, Den 4, Vaa 1, Dij, Ome*) ; pour les plus tardives, celles à tête à droite sont aussi fréquentes que l'inverse, qui annonce la *virga* de la notation carrée par ce renflement, évoluant par l'épaississement des plumes vers un croche ou une tête (*Clu, Cor 1, Tur 1, Glf, Lav, Den 1, Iri, Wan*). Mais toutes les *virgae* n'évoluent pas dans le 'domaine français' vers cette forme à tête ; le déterminisme qui associe cette évolution à la transformation des notations normandes à la notation carrée sur portée est loin d'être généralisable (v. *supra*).⁷ Il est intéressant alors de retrouver le *ductus* afférent : de bas en haut, de haut en bas, avec de légers lâchers de plume qui favorisent l'émergence de différenciation par soulignement de la liquescence (*virga* courbée, *ancus*, enroulée) ou par répercussion (*virga strata*). Solange Corbin constatait la difficulté à y distinguer le lâcher du poser des plumes.⁸

Le pes. L'angle entre les deux éléments, *tractulus* et haste, permet de localiser les écritures tant le système est varié dans les formes des angles et des boucles. La forme désagrégée (point suivi d'une *virga* ou deux *virgae*) est rare et relève de témoins rythmiques (v. *infra*). L'élément d'appui de la plume, dans la *virga*, est intéressant à repérer et se pourvoit progressivement, autour de l'an mille, d'un petit crochet, principe qui se poursuivra avec les carrées (crochet à gauche) ou lorraines et autres (crochet à droite).

La clivis. La diversité de ce neume renvoie à son principe graphique de relier deux sons séparés, quasiment universel dans l'ensemble des notations des chants liturgiques latins : la plus marquée, à angle droit ou obtus, marque davantage d'appui et présente des concordances proches avec les témoins bretons et italiques ; cette forme la plus anguleuse,⁹ qui se distingue de l'arrondie ou de la forme à crochet où le second élément est réduit (*Ren, Cha, Wan, Bvs*), persiste dans les témoins diastématiques des XII^e-XIII^e siècles

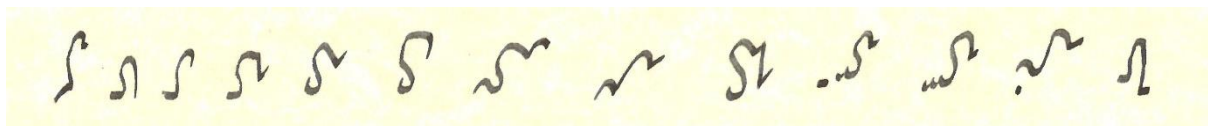
⁷ v. Corbin 1957, t. 1, p. 145 et Colette 2003, p. 83.

⁸ Corbin 1957, t. 1, p. 145 et 173.

⁹ *Id.*, p. 148

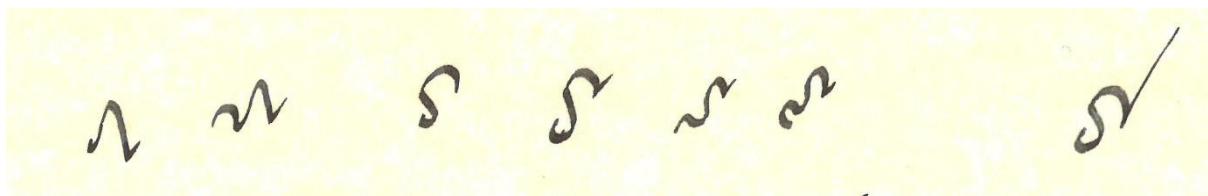
(Iri, Coc 3). Les groupements de deux *clivis* superposées en hauteur abondent (Eli, Den, Vaa, Clu). On remarque plusieurs témoins qui adoptent les deux formes au XI^e siècle (Niv, Clu, Bvs, Noy 1, Glf).

Le *torculus* dans sa diversité. On distingue les *notatores* les plus habiles (ou écoles de notateurs) par leur capacité à mettre au point une diversité de formes du *torculus*, selon le contexte mélodico-rythmico-verbal, correspondant aux formes « spéciales » des notations canoniques, notamment à St-Gall.



On peut comparer ci-dessous et en annexes¹⁰ une quinzaine de formes où les éléments initiaux, centraux ou terminaux, se modifient entre les témoins à divers niveaux, sinon à l'intérieur même d'un seul témoin.¹¹

Voici les témoins qui se distinguent.



De nombreux témoins disposent d'un *torculus* spécial, *resupinus*, qui marque l'allongement dans une cadence [*firramento*].¹² Ceci dit, les témoins qui ont recours à plus de trois graphies pour le *torculus* sont finalement assez rares, le plus connu étant Noyon-Corbie.¹³ Ces distinctions viendraient-elles de proto-notations, transversales entre les familles ? Avec l'addition paléofranque nivernaise du XI^e siècle, voici les rares centres opérant autant de distinctions, développant une forme équivalente au *torculus* spécial de Saint-Gall, les autres témoins se contentant d'une ou deux graphies (élément initial plat ou en boucle). Les modifications rythmiques s'opèrent alors par d'autres moyens graphiques : l'insertion initiale d'un *quilisma*, d'un *oriscus*, la répercussion ou la coupure (voir l'ex. *Et laudabilis* du premier verset, pl. B 3, *Online Appendix*). S'opère entre manuscrits et à l'intérieur d'un même témoin, une nette différenciation entre graphies liées et détachées en points (*climacus*). Devant l'abondance des graphies liées, observons la manière dont sont calligraphiées ces descentes de *currentes*, parfois équivalentes à trois points, mais parfois davantage, avec ces boucles. (*oriscus* collé à un point liquescent, en mouvements contraires – Dij 5). Les neumes liés dans *Den 4* sont devenus systématiquement des points dans *Den 1*, alors que ces livres sont quasiment contemporains et à l'usage d'un même centre.¹⁴ Les témoins qui illustrent au mieux ces formes liées sont Noyon-Corbie, Winchester, Tours, Glanfeuil, Beauvais, Arras et les prieurés normands (St-

¹⁰ Synoptique A, pl. 1 et 3 (*torculus*).

¹¹ Saulnier 1992 et 2015, p. 154 (avec un comparatif avec le graduel de Bologne, Rome, Angelica 123).

¹² Vin, Lav, Eli, Vaa 1, Dij, Bel, Cor 1, Tur 3, Lat.

¹³ Saulnier 1992.

¹⁴ Ce témoin est pris en exemple par James Grier 2021, p. 41-43.

Wandrille, Le Bec Hellouin). Tous les témoins de notre espace géographique n'ont pas recours à ces graphies liées et en restent uniquement aux points.

Neumes d'ornement et strati

Relevant de la typologie des neumes *strati* (garnis), l'*oriscus* et le *quilisma*, revêtent un « certain degré d'expression » mais dont l'interprétation n'est pas toujours évidente.¹⁵

Quilisma. Présent dans les témoins les plus riches en diversité de graphies et de signes, il est à noter qu'il est plus rare dans un nombre non négligeable de sources (*Ome*, *Bel*, *Noy* 1).¹⁶ Encore faut-il voir si certaines graphies, concordantes avec d'autres familles et d'autres systèmes, induiraient un équivalent, à l'exemple de cette disposition après le point initial, en forme de petit cercle (*Ome*, sur *firmamento* ; *laudabilis*), qui pourrait plutôt se comprendre comme *oriscus* (cf. Laon).



Le plus souvent avec 3 boucles, il est différemment calligraphié, avec ou sans lâcher de plume. La configuration à 2 ou 3 boucles indique une certaine incohérence dans le choix d'options qui n'auraient pas toujours été systématisées, par l'emprunt au signe ekphonétique qu'est le point d'interrogation.



Diversité qu'on retrouve dans les notations neumatiques : on trouve de petits éléments indépendants ; des formes initiales soudées à un autre neume ; un départ systématique après un point (*Ome*), correspondrait à l'une des formes remarquées par Jean Vézin à St-Denis au IX^e siècle.¹⁷ Les usages semblent variés, pas tous aussi précis les uns des autres, avec un départ immédiat des boucles, sans point initial. La montée quilismatique donnant lieu à un neume spécial (en forme d'y ou de v) à *Gl̃f*, résidu de proto-notations, a été repérée de longue date.¹⁸

Oriscus. Neume des plus caractéristiques des françaises par son utilisation, il se confond parfois avec la *clivis*, même si ses formes revêtent des inclinaisons différentes. Utilisé avec des similitudes graphiques, il se termine par une hampe et, se combine parfois avec un point à la fin, sinon un *tractulus* –allongement– lié ou détaché à l'ensemble. Il y a porosité entre les graphies quand cet *oriscus* entre en composition dans

¹⁵ Corbin 1957, t. 1, p. 130-131 et 168 ; v. également Colette 2015, p. 108-110, Floros-Moran 2011, p. 71-81 et Grier 2018, p. 77-79.


¹⁶ Colette 2013, p. 17-19.

¹⁷ Vézin 1980.

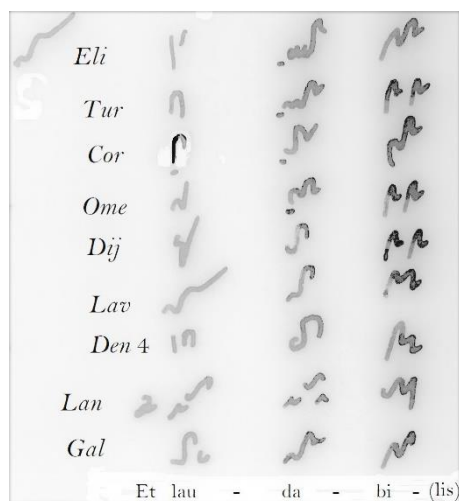
¹⁸ Stäblein 1975, p. 112-113 ; Colette 2003, p. 26

le *pressus*, où il rejoint la forme de la *clivis* anguleuse.¹⁹ Parfois, le groupe *oriscus*/*point* se transforme en un nouveau signe.²⁰

Neumes *strati* (*oriscus* combiné avec *pes* et/ou *virga*).

Voici encore un neume caractéristique de la famille « française »,  correspondant au développement de répertoires locaux que furent les séquences et proses avec cadence ‘gallicane’,²¹ qu’on trouve dans les remplois de pièces gallicanes ou locales dans la liturgie. Seuls quelques témoins ciblés développent ces neumes : St-Maur de Glanfeuil, Dijon et Cluny, parfois Saint-Denis (*Den 1*), tous représentés par des témoins du XI^e siècle issus d’une réforme monastique romano-bénédictine et à haute teneur didactique et pédagogique (ils incluent chacun un tonaire à la fin).²²

***Pes quassus*.** Relevant d’une taxonomie plutôt sangallienne, il est rare dans les françaises : on le trouve pourtant dans l’addition paléofranque de Nevers, avec deux dents plutôt que deux boucles.²³ Les seules concordances sangalliennes (sur *fīrmamento* ; *laudabilis* ; *domino* - formule-type) trouvent un équivalent dans les bretonnes, où l’*oriscus* est détaché de la *virga*. Une équivalence notable dans *Eli* par la *distropha*, la coupure du *pes* ou le *porrectus*). Le phénomène vocal sous-jacent peut être éventuellement englobé dans une liquescence, plus ou moins marquée (*Vin*, *Den 1*, *Den 4*, *Dij*, *Clu*, *Cor 1*, *Noy 1*, *Tur 3*, *Lat*). C’est plus volontiers le *pes stratus* qui est mieux caractérisé ici.



¹⁹ Qui n’est pas forcément celle de la notation messine mais plutôt le développement d’un système à deux possibilités, inhérent aux proto-notations ou aux notations paléofranques, v. Colette 2003, p. 81 et Arlt 2010, p. 57.

²⁰ v. tableaux de neumes, Annexe Synoptique A.

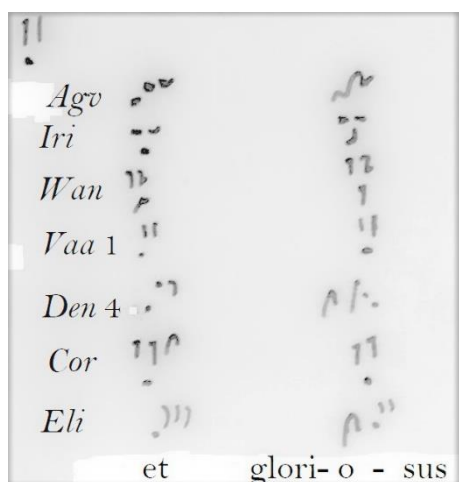
²¹ Terme d’Amédée Gastoué, repris Huglo 2001, t. 7, § 6 (musical style) col. 122.

²² On pourrait y ajouter d’autres livres monastiques comme ce bréviaire de St-Aurin l’Échelle en Picardie, BnF lat. 12601, également clunisien. Ces livres correspondraient à la seconde phase du tonaire, celui que Michel Huglo appelle « tonaire des théoriciens » et sont souvent symptomatiques d’une réforme, v. Huglo 1971, p. 324 et sq.

²³ v. *infra*, ill. 6.

Neumes de répercussion et récitation sur cordes (*strophici*)

Ces neumes sont d'origine ekphonétique et de zone germanique, utilisés dans la ponctuation ou l'abréviation des textes prosodiques et ne relèvent pas a priori d'une conception graphique, iconique.²⁴ L'emploi le plus courant de l'*apostropha*, notamment la *tristropha*, indique un marquage de la récitation, soulignant un impact évident de la structure modale, mais encore d'une articulation mélodico-verbale (*et gloriosus* ; *exaltate*). Bien que n'opérant pas a priori de différence entre *virgae* et points dans la plupart des françaises, le dispositif graphique se départage entre les notateurs qui n'utiliseront que les points (*Den* 1, *Den* 4, *Clu*) et d'autres qui privilégient davantage les *virgae*, notamment les petites virgas de récitation. À Corbie, les deux *strophae* se placent au-dessus du *punctum* initial, à l'instar d'un *trigon* (¶).²⁵ On retrouve cette particularité à Flavigny (*Otu* 4), parfois à Arras (*Vaa* 1), en Ombrie/Abruzzes,²⁶ puis plus tard à Saint-Wandrille et à Lismore/Cashel et Canterbury ; on remarquera la diversité de différenciation des *strophae*, qui varient entre le point, le *tractulus*, les petites *virgae*, les *virgae* plus appuyées et toutes les modifications apportées par des formes liquescentes. Corbie adopte, encore, un dispositif singulier pour ces *strophae*, en plaçant sur elles un petit *torculus*.²⁷



Il est curieux que cette caractéristique corbéienne relevât probablement d'une contingence technique, due au manque d'espace horizontal, du fait d'un texte assez serré pour les syllabes. On a eu le même phénomène à Noyon dans *Eli* – copié à Corbie. Ces formes originales et ces habitudes graphiques (double *clivis* superposée) vont se conserver dans des sources plus tardives (*Cor* 1), y compris sur portées. Cette absence d'espace horizontal à *Eli* et *Cor* 1, génère ces superpositions de neumes par empilement. N'oublions pas de signaler l'usage de toutes petites *strophae*, qui se confondraient au *quilisma*, à l'exemple

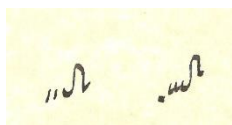
²⁴ Dom Cardine 1968-78, p. 56 et 66 ; Treitler 1992.

²⁵ v. *infra* à propos de la *bilineola*.

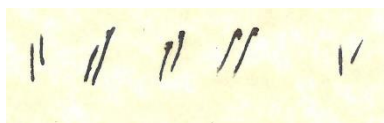
²⁶ Vatican, Vat. Lat. 4770.

²⁷ Annexes, Synopt. B, pl. 3, *secula* ; *benedicite*.

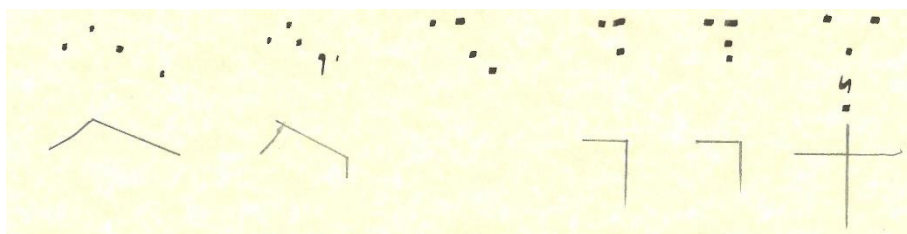
de la grande cadence du refrain à Lagny-sur-Marne (et sans équivalent dans son modèle supposé de Glanfeuil/St-Maur).²⁸



La confusion de l'*apostropha* avec la *virga* redoublée ou *bivirga* n'est pas propre au domaine des notations françaises.²⁹ Remarquons cette apostrophe/*bivirga* avec le second élément légèrement plus élevé, respecté dans de nombreux témoins des XI^e -XII^e siècles – d'où la grande unité d'un nombre important de monastères. Aussi, le léger décalage axial entre ces deux *virgae* qu'on retrouve aussi bien à Noyon (*Eli*) qu'à Beauvais (*Bvs*) traversant les typologies notationnelles.



Trigon. Caractérisé par une disposition géométrique – héritage possible des dispositifs à points dans les manuscrits de géométrie et d'arithmétique des pythagoriciens ? – deux dispositions triangulaires se partagent notre domaine géographique : l'une avec orientation vers le haut, comme à St-Gall ou dans les aires germaniques : Tours-Marmoutier, St-Omer.³⁰ L'autre, avec les deux points, la pointe orientée vers le bas, parfois plus élargie, horizontalement ou même, verticalement, mais les deux premiers éléments placés à la même hauteur³¹ : Arras, Dijon, Cluny, Glanfeuil. Noyon/Corbie (*Eli*) se distingue par un dispositif losangé.



La disposition géométrique des points ou des traits (alias *trigon*), dépasse parfois le triangle (ou les 3 degrés) pour quatre points, selon des dispositions géométriques très variées (triangle orienté vers le haut – Ome, Lan -, vers le bas - Otu 4, Coc 0. Voici les dispositifs les plus fréquents, résultant de l'analyse synoptique de la fin du Cantique, dans le dernier verset, sur *Misahēl*. Il est très intéressant de constater le maintien de ce neume dans certaines notations sur portées, assez tardives par rapport aux notations *a campo aperto*, à

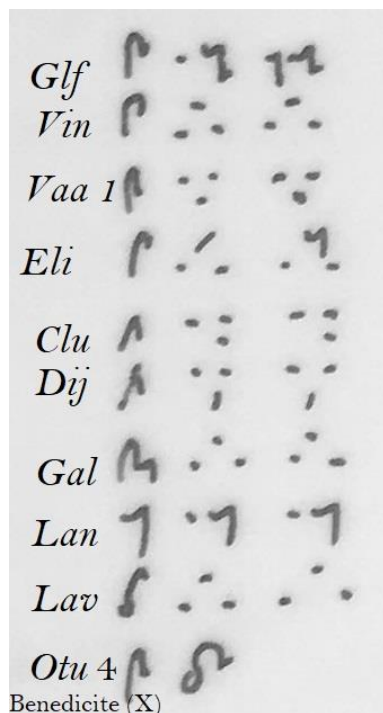
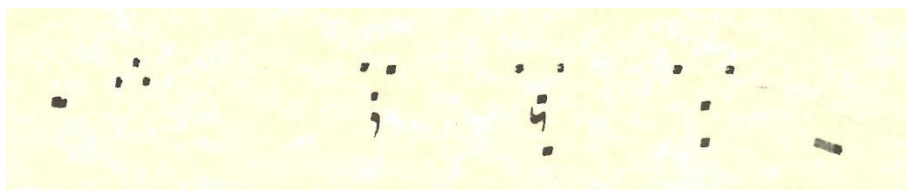
²⁸ On retrouve cette graphie dans le graduel de Bologne, *Pal. Mus.*, t. XVIII, voir Tableaux de neumes, pl. A-2 (sigles *Gl* et *Lat*, n°14-15).

²⁹ En l'occurrence dans les manuscrits aquitains et bénéventains, v. Corbin 1957, t. 1, p. 130 et 153.

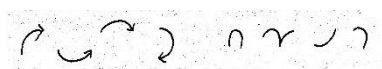
³⁰ Hors du domaine, Winchester (-1) et Bologne (-2).

³¹ Corbin 1957, t. 1, p. 156.

Lismore/Cashel, St-Wandrille, Rouen N.-D. du Pré. Les bretonnes et aquitaines³² adoptent un dispositif en angle droit, à défaut de triangle.



Des nuances entre les éléments peuvent s'opérer par la distinction de *tractuli* à la place des *puncti*, caractérisant les notations les plus élaborées par les nuances rythmiques, notamment les notations bretonnes (*Cha*, *Ren*) mais aussi, à moindre mesure, Arras, Cluny et Bologne (*Lav*). Ce neume très caractérisé est développé par des livres de l'école d'Arras (*Vaa*),³³ qui correspond au célèbre antiphonaire digraphte de Dijon (*Dij*), où il est combiné avec l'*oriscus*. Cluny (*Clu*) et Glanfeuil (*Glf*) se rattachent à ce dispositif, le dernier *notator* ligérien privilégiant une disposition plus horizontale.

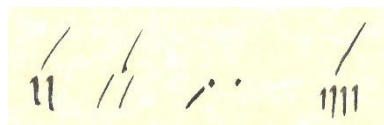


Ignoré dans l'espace des notations lorraines et même à l'ouest (*Ome*, *Bel*, *Bus*, *Noy* 1), le *trigon* se maintient dans certains témoins sur portée, dont certains ne conservent que la *tristropa*, qui lui ressemble. Un particularisme archaïque se remarque à Beauvais où la *bivirga* est surmontée d'une *virga* plus élevée, placée au milieu, que l'on retrouve par exemple en Italie, dans des témoins en contact ou dérivant des notations

³² St-Yrieix, BnF lat. 903, voir Dom Cardine 1968-78, p. 66.

³³ Ill. 7, 8.

franques/françaises, à l'exemple du Vat. 4770 (XI^e siècle) ou même du fragment de Flavigny daté de 900 (Otu 4).



Pressus. Pour le *major*, seule la notation bretonne correspond aux neumes alémaniques, alors que les témoins franco-occidentaux (français) font entrer l'*oriscus*, comme neume isolé, avec coupure, sinon comme neume lié, l'*oriscus* se prolongeant et finissant par un *tractulus*, lié à la hampe. Il semble peu probable ici d'opérer comme les témoins alémano-germaniques une distinction systématique entre *pressus major* et *pressus minor* : de nombreux témoins ne les différencient pas (voir la cadence finale sur *secula*, *Vaa* 1, *Clu*, *Cor* 1, *Tur* 1, *Gl*, *Lat*, *Wan*).³⁴ L'*oriscus* est pourvu d'un signe d'allongement³⁵ et de graphies tantôt fusionnées tantôt séparées de telles cadences.

<i>Pressus major</i>	Forme liée	Forme séparée	<i>Clivis</i> + <i>oriscus</i>
<i>Pressus minor</i>			<i>oriscus</i> fusionné

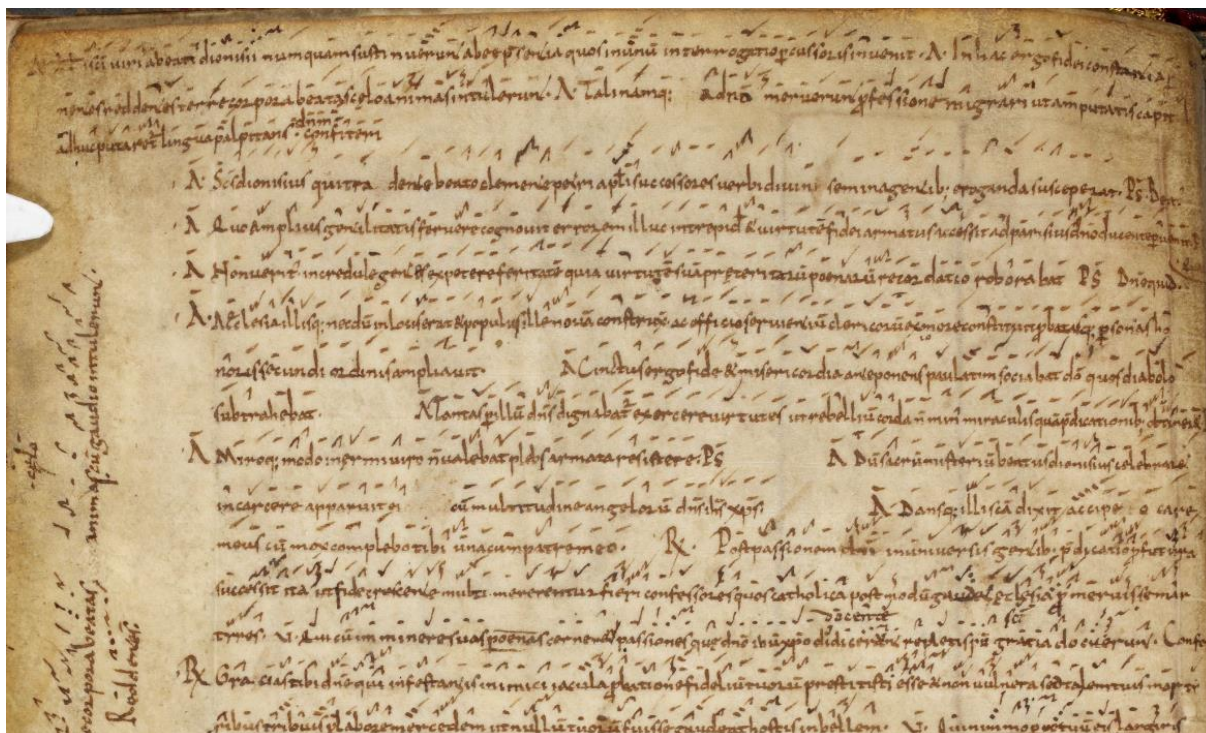
Certains neumes présentent des modifications majeures au niveau de la liquescence, pour que d'aucuns leur donnent une appellation spécifique,³⁶ par exemple l'*épiphonus*, *pes* liquescent, le *céphalicus*, *clivis* liquescente ou encore l'*ancus*, *climacus* liquescent, avec sa large courbe qui prend de l'ampleur dans quelques témoins bénédictins au XI^e siècle (Glanfeuil, Saint-Denis, Cluny).³⁷ Nos transcriptions synoptiques du Cantique permettent d'évaluer leurs équivalences avec des formes plus simples. Enfin, quelques témoins présentent des neumes spécifiques, indiqués dans une case des tableaux comme 'graphies particulières' : le *pes subpunctis* dans l'addition paléofranque de Nevers (ill. 6), qui occasionne une graphie très cursive sous un axe d'écriture plutôt curieux, qui parfois revient en arrière.

³⁴ Solange Corbin ne considère pas le *pressus* comme un neume à proprement parler, tout au moins dans les notations française, lorraine ou aquitaine (ouest), Corbin 1957, t. 1, p. 158.

³⁵ *Id.* p. 159.

³⁶ On trouvera de nombreux éléments de comparaison entre monde latin et grec dans Floros-Moran 2011, p. 66 et sq.

³⁷ Avec l'addition d'un point rouge dans le *scandicus* liquescent.



Les boucles à mouvement inversé à Dijon/Fécamp dans la forme du *climacus* lié, plutôt singulière.³⁸ On a déjà évoqué en d'autres lieux la montée quilismatique à Glanfeuil et Arras (Den 4), précédée d'un y analogue au *porrectus* paléofranc, qu'on devine encore dans le tracé sur portées à Saint-Wandrille au XII^e siècle. De même pour la *tristropa* (ou *trivirga*) de Beauvais (Bel et non *Bis*) qui comme à Corbie au début du XII^e siècle, empile les formes neumatiques dans la verticalité. Enfin, la graphie cursive à laquelle recourt un scribe de Saint-Maur, recopiant le modèle apporté de Glanfeuil, transformant alors les boucles des neumes liés en trait de plume plein en diagonale à 45°.

³⁸ On peut entrevoir une analogie avec un signe spécifique de Laon 239.